

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

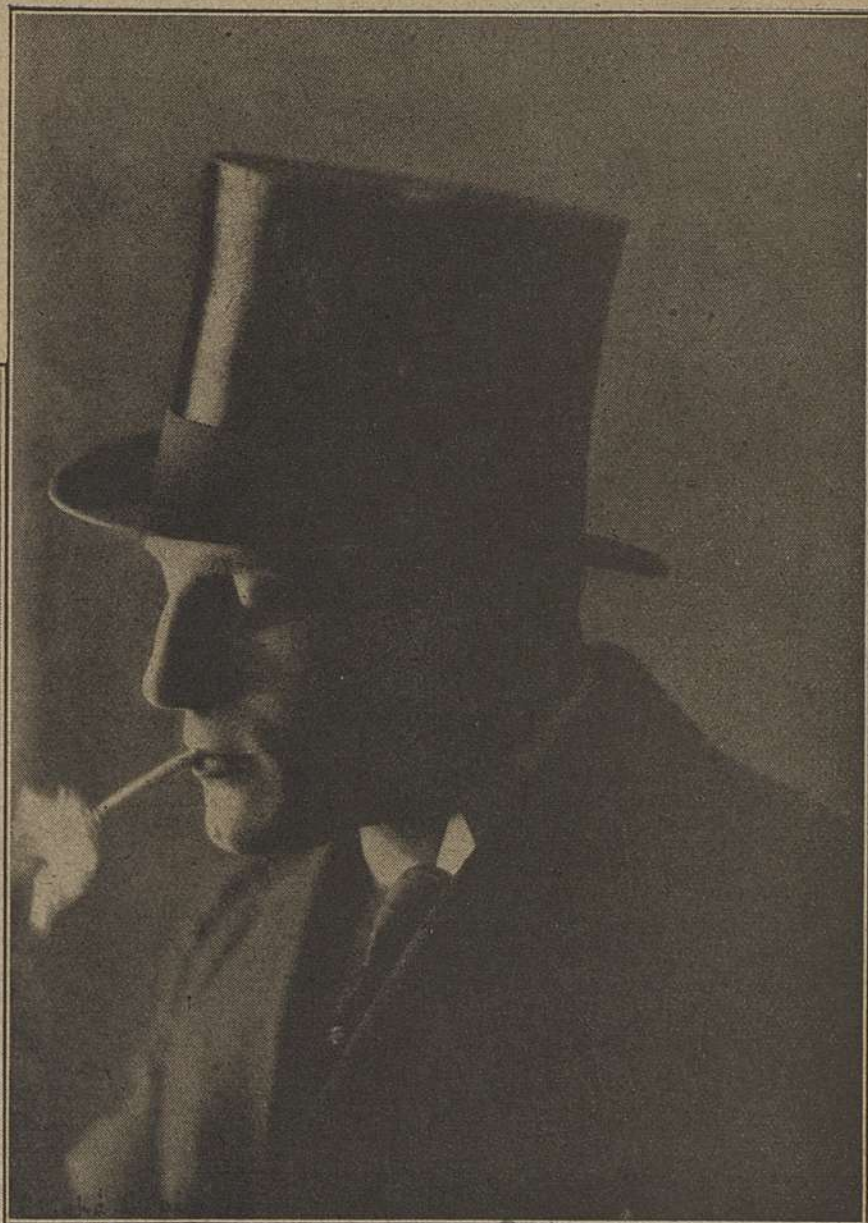
24 Septembre 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 49 ::
Paraît le Vendredi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20

CHARLES DE ROCHEFORT



le jeune premier sportif
d' "IMPERIA"

(BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE page 3)

du studio à l'écran

EN FRANCE

A Neuilly, au studio du Film d'Art, Jacques de Baroncelli se prépare à tourner, d'après le roman de Zola : *Le Rêve*.
André Brabant et Yvonne Gall seront ses deux principales interprètes féminines; G. Signoret, Chambreuil et... un jeune premier non encore désigné, du côté masculin.

Ayant terminé *L'Homme du large*, Marcel L'Herbier tourne à présent une fantaisie dont l'interprète principal est le chansonnier bien connu Saint-Granier. Titre : *Humoresque*.

Pour les Films « Le Phare », M. Daniel Bompard, qui a terminé *La Brute*, d'après une nouvelle de Maurice Level, et avec André Nox pour interprète principal, va aller filmer dans le Midi les extérieurs de son prochain film : *la Turquoise morte*, d'après un scénario de Pierre Custot.

De Pierre Custot également, M. Desfontaines va tourner sous peu *Chichinette et Cie*.

M. Bourgeois, à qui l'on doit déjà *Christophe Colomb* et *le Fils de la nuit*, va, paraît-il, tourner un scénario comprenant plusieurs « époques » et dont l'auteur est Louis Forest.

M. Joseph Faivre qui, avant la guerre, tourna *les Enfants du capitaine Grant*, et, dernièrement la série comique *Gentleman Jack* pour l'Éclair, vient d'être engagé par le Film d'Art. Son premier film pour cette firme sera : *le Drame des Eaux mortes*, de Charles Foley.

Aux Films André Legrand, M. René Hervil, le metteur en scène de *l'Ami Fritz*, va tourner *Blanchette*, de Brieux.

MM. Léon Mathot, de Féraudy; Mmes Pauline Johnson et Thérèse Kolb en sont les principaux interprètes.

Li-Hang le cruel terminé, M. E. Violet va tourner, pour les Films Lucifer, *Christmas*.

M. de Marsan, dont on va voir l'adaptation du *Lys rouge*, *le Droit de tuer* et *l'Holocaste*, tourne actuellement, avec Christiane Vernon pour étoile : *Près des cimes*.

Avec le petit Fabien Haziza (Nanet de Travail), M. Monca tourne, pour la S. C. A. G. L., *Romain Kalbris*, d'Hector Malot.

Chez Gaumont, son ciné-roman : *les Deux gamines* terminé, M. Feuillade commence une série de six vaudevilles dont l'étoile est Biscot.

M. Guy du Fresnay, dont on vient de voir *De la coupe aux lèvres*, commence *L'Ami des montagnes*, de Jean Rameau.

Quant à M. Léon Poirier, dont *le Narayana* paraîtra en octobre, il n'a point encore fait connaître ses projets.

M. Pouctal, le metteur en scène du *Travail*, filme depuis quelques semaines *Gigolette*, d'après le roman de Pierre Decourcelle. Mlles Séphora Mossé, Renée Fagan et Maud Gipsy; MM. de Rochefort et Georges Colin sont ses interprètes.

M. André Hugon termine *L'Affaire Plassar*, avec Elmire Vautier, l'aviateur Stocken et Robert Gazay pour interprètes.

Aux Gallo-Films, on a commencé *le Doute*, de Daniel Jourda, auteur de *la Dette*.

M. André Legrand va filmer *le Crime de lord Arthur Savile*, d'après Oscar Wilde.

Régina Badet annonce sa réapparition à l'écran, avec *Judith*, qu'elle interpréterait sous peu en compagnie de Pierre Pradier.

EN AMÉRIQUE

Roscoe Arbuckle (Fatty), ainsi que nous l'avons déjà annoncé, a délaissé la bouffonnerie en deux parties pour la comédie comique en cinq parties.

Après *The Round-up* et *The Traveling Salesman*, Fatty Arbuckle tourne, toujours pour la Paramount, *Brewster's millions*.

David Kirkland, metteur en scène des films de Constance Talmadge, qui est revenu d'Europe tout récemment, a déclaré aux représentants des revues cinématographiques venus pour l'interviewer, que les moyens matériels — studios, éclairages, décors, costumes, troupes d'artistes — dont on dispose actuellement en Angleterre, en France et en Italie pour produire des films représentent un retard de plusieurs années sur ceux dont se servent actuellement les producteurs américains.

Humoresque, le film qui vient de remporter à New-York un succès sans précédent, est resté dix semaines consécutives à l'affiche du Criterion, à Broadway.

Vu pendant cette période par plus de 300.000 personnes, ce film aura fait encaisser à la direction du Criterion la bagatelle de 90.000 dollars environ.

Rappelons que *Humoresque* a été filmé par Frank Borzage d'après un roman de Fannie Hurst : l'action se déroule dans le Ghetto, le centre israélite de New-York. Alma Rubens et Vera Gordon, admirable dans le rôle de la mère, en sont les principales protagonistes.

Mme Olga Petrova vient de s'embarquer à destination de Londres et Paris.

John Emerson, scénariste et directeur de réalisation de la plupart des films tournés par Fairbanks pour la Paramount, a déclaré, à son retour d'un voyage en Angleterre et en France, que les cinématographistes anglais — producteurs comme exploitants — sont en retard de cinq ans sur leurs confrères d'Amérique.

Depuis le 3 septembre, avec un énorme succès, le Cinéma de la 44^e rue à New-York, représente, en exclusivité, *Way down East*, le nouveau film de David W. Griffith, le réalisateur d'*Intolérance* et du *Lys brisé* qui sera projeté ici à partir du 17 décembre.

Way down east est adapté de l'un des plus grands succès de la scène américaine. Les principaux interprètes choisis par Griffith sont : Lillian Gish, Mary Hay, Richard Barthelmess, Burr Mac Intosh et Creighton Hale. La projection dure trois heures.

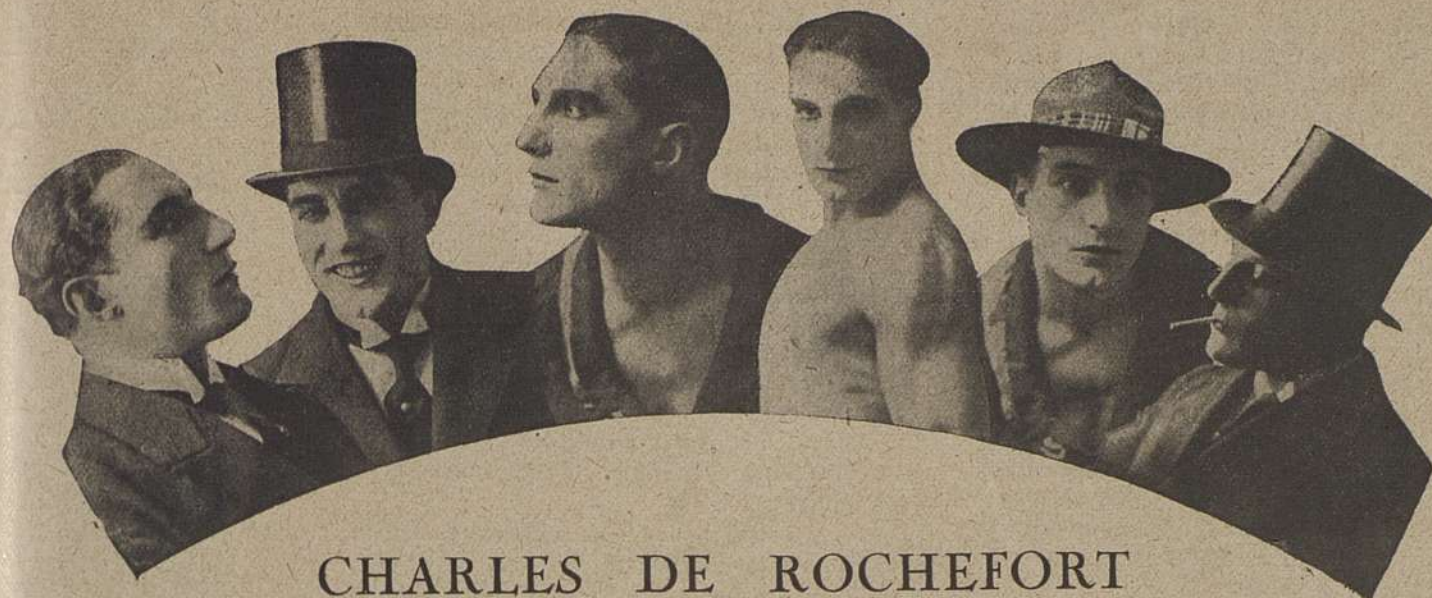
EN ALLEMAGNE

Asta Nielsen, la grande vedette scandinave du cinéma allemand, va tourner *Hamlet*.

Simone Joubert, Baron fils et Prince Rigadin



dans une scène de *SI JAMAIS JE TE PINCE !* (A partir du 24 Sept.)



CHARLES DE ROCHEFORT

Charles de Rochefort, né à Port-Vendres le 7 juillet 1887, fut élevé en Algérie où son père était directeur de la Cie Générale Transatlantique.

Il vint terminer ses études à Paris, où, attiré par la carrière artistique, il fit successivement du théâtre, du music-hall ; puis du ciné, où il quitta ses pseudonymes pour paraître sous son nom.

Après cinq années de guerre, pour laquelle il fut engagé volontaire, combattant dans un régiment de Verdun où l'élément

artistique était brillamment représenté, puisqu'il eut comme camarade de combat le revuiste Bousquet, le chansonnier Martini, les comédiens Baron et Bouchand, le dessinateur Mirande et le compositeur Gaubert. Il revient avec les galons de lieutenant et la croix de guerre.

Ch. de Rochefort, qui s'est bien battu, qui a chanté, dansé, joué du xylophone en virtuose, abaissé des records, pratiqué tous les sports, nous donne au Cinéma où

il semble désormais vouloir se fixer une figure sympathique et « racée » qui le place déjà au rang des vedettes de l'écran.

Après *Marthe*, de Kistmakers et *Impéria*, M. de Morlhon nous le présentera prochainement dans *Fille du Peuple*, sous la toge de l'avocat Rivière et nous le verrons dans *Gigolette*, de Pierre Decourcelle, mise en scène de Pouctal, dans le rôle du substitut de Morgemont.

J. L.-A.

Un nouveau deuil vient d'attrister le monde du cinéma. Olive Thomas, femme de Jack Pickford et belle-sœur de Mary Pickford, est morte le 11 septembre, à Paris, empoisonnée.

C'est à la suite d'une effroyable méprise que cette jeune et belle artiste a été ravie à l'affection des siens et à l'admiration de tous ceux qui appréciaient son talent si varié et si original.

Une dame américaine, intime de la famille, a bien voulu donner à *Comœdia*, ces quelques détails :

— Mme Olive Thomas et M. Pickford, arrivés à Paris le 21 août, étaient descendus à l'Hôtel Ritz, place Vendôme.

Après une promenade en automobile, elle y rentra dîner dimanche 5, au soir. Le repas terminé, Mme Olive Thomas, accompagnée de M. Pickford et de quelques amis, regagna son appartement. Une petite fête intime fut organisée. On parla beaucoup et longtemps. La jeune artiste et son mari causaient avec animation. Tard dans la nuit elle quitta sa place et pénétra dans sa chambre. Les conversations de poursuaient avec entrain, joyeusement, quand des cris « Au secours ! » s'élevèrent tout à coup de la chambre où Mme Olive Thomas venait d'entrer. M. Pickford et ses invités s'étant précipités, trouvèrent la vedette en proie à de violents maux de ventre. Un flacon contenant une potion à base d'un toxique assez violent était vide auprès d'elle. Que s'était-il passé? L'artiste avait-elle pris un flacon pour un autre?

L'hôpital américain de Neuilly, aussitôt prévenu par M. Pickford, envoyait une automobile. Mme Olive Thomas, dont l'état empirait, y fut transportée. Elle y est morte dans la matinée du vendredi 10 courant, après quatre jours d'atroces souffrances.

Le parquet a chargé M. Pamart, juge d'instruction, d'ouvrir une information à ce sujet. Le magistrat a ordonné une autopsie qui a été exécutée par le docteur Paul, à la Morgue.

OLIVE THOMAS



Olive Thomas — de son vrai nom : Olivetta Helen Duffy — était née aux Etats-Unis, près de Pittsburg, à Charleroi, le 20 octobre 1896. C'était une fort jolie jeune personne aux cheveux châtain clair et aux yeux bleus.

Olive Thomas débuta dans la vie comme demoiselle de magasin dans une maison de draperies, le Horne's Department Store, de Pittsburg.

Il arriva qu'une tante d'Olive, qui habitait New-York, vint passer quelques jours chez ses parents. Evaluant à tout son prix la beauté et le charme de sa jeune nièce, elle insista pour l'emmener avec elle à New-York où cer-

tainement plus de possibilités lui seraient offertes.

En effet, le nom d'Olive Thomas ne tardait pas à devenir fameux dans le monde des peintres en vogue. C'est ainsi que notre jeune beauté posa pour les principaux dessinateurs des grands magazines américains : Harrison Fisher, Penrhyn Stanlaws, Haskell Coffin et bien d'autres encore.

Un soir, alors qu'elle dînait dans un restaurant de New-York en compagnie de quelques camarades, elle attira l'attention du fameux directeur du music-hall new-yorkais, Florenz Ziegfield qui l'engagea sur le champ.

Olive Thomas resta aux Ziegfield Follies jusqu'en 1917. Puis elle partit pour la Californie, où l'appelaient un engagement avec la Compagnie Triangle.

A Culver-City, où étaient situés les studios, elle tourna une longue série de comédies sentimentales telles que : *The Follies Girl*, *Love's Prisoner*, *Toton*, *Prudence of Broadway* et *Betty takes a hand*, que la Ciné-Location Eclipse a édité en 1919 sous le titre : *L'Escapade de Corinne*.

En 1919, Olive Thomas est engagée par Lewis J. Selznick, directeur des Select Pictures, au salaire hebdomadaire initial de 2.500 dollars.

C'est *Upstairs and down*, *The Spite bride*, *The Glorious lady*, *Out Yonder*, *Footlights and Shadows*, *The Flapper* et enfin *Darling Mine*.

Tous ces films seront avant peu projetés sur nos écrans, par les soins de la Compagnie Select, qui vient d'installer, tout comme la Fox-Film, une succursale en France.

Les aïeux ordonnent (*The spite bride*) paraîtra le 22 octobre. Puis viendra, le 5 novembre, *le Phare dans la tempête* (*Out Yonder*).

« Au studio Pathé, à Vincennes, M. Pierre Caron a commencé à tourner les intérieurs du film qu'il a tiré du roman de Pierre Véber « L'homme qui vendit son âme au diable ».

Fort probablement, en lisant cette information, peu de nos lecteurs se doutèrent de ce que signifiaient ces 5 lignes. Quant à nous, partiellement informés de la personnalité du réalisateur, nous résolûmes de suivre de plus près l'élaboration de l'œuvre.

Et c'est pourquoi, voilà quelques semaines, nous nous présentions à l'usine Pathé, et sollicitons de M. Pierre Caron une entrevue ; la prise de vues était alors terminée, et c'est au milieu d'un incroyable amas de pellicule que nous avons trouvé M. Pierre Caron, fort occupé au montage de sa bande.

Disons tout de suite, — car c'est cela qui nous frappa au premier abord, — que Pierre Caron est très jeune, le plus jeune certainement de tous les metteurs en scène français, et probablement du monde.

Comment il est devenu un fanatique du cinématographe, et comment il a été amené à diriger lui-même une réalisation cinématographique est le sujet d'un récit qui vaut d'être rapporté.

À l'époque où sortirent les premières et peut-être les meilleures productions d'outre-atlantique, Pierre Caron était, comme tant d'autres, un obscur spectateur.

C'est entre deux classes de philosophie qu'il courait au cinéma, pour y parfaire son instruction visuelle ; lui, qui déjà avait pu se faire une idée exacte de la production française, sentit que d'Amérique nous venait un sens plus large et plus précis de la composition visuelle, une compréhension plus exacte de l'exécution : décor, lumière, interprétation.

L'école américaine n'était d'ailleurs pas la seule qui l'intéressât. Admirateur passionné des productions de Chaplin, Griffith, Ince et Albert Cappellani, les tentatives d'un Sjostrom en Suède, et, chez nous, d'un Abel Gance, ou d'un Marcel l'Herbier, n'eurent pas de spectateur plus attentif que lui.

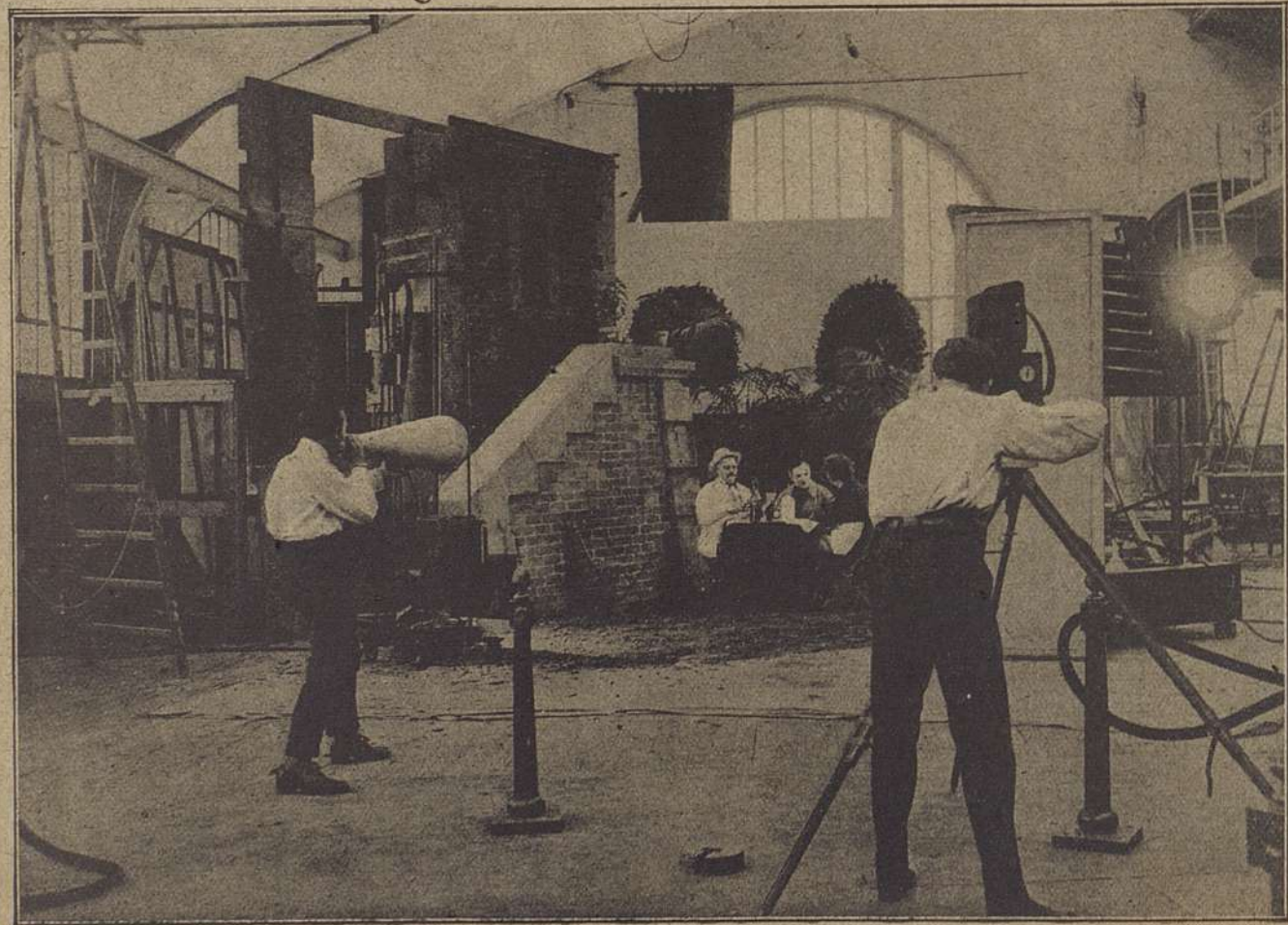
Et, c'est pour avoir exposé, en quelques lignes, à l'un de nos plus remarquables « producteurs », tout ce qu'en simple spectateur, il avait noté dans un de ses films, que Pierre Caron fut amené à se mêler de plus près au grand travail si divers et si complexe de la réalisation d'une bande.

Après un stage de quelques mois auprès d'un de nos meilleurs techniciens, et la fougue de ses 19 ans l'emportant, Pierre Caron décida de mettre en pratique toutes les choses que l'expérience acquise lui avait permis d'établir, et c'est ainsi qu'en mai dernier, il terminait le découpage d'un roman de Pierre Véber, soumettait son manuscrit à l'auteur, qui

Comment PIERRE CARON a tourné « L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME AU DIABLE »



Pierre Caron et David Evremond, son interprète des grandes scènes



L'approbation un lundi à midi, tourna le premier extrait de son âme au diable.

Les jours suivants, au lieu de continuer, il alla à la Madeleine, place de la Madeleine, où il ne verra pas dans les années de ce film, de nombreux visiteurs qui vont et viennent de tous les jours et à tous les instants d'interprètes et acteurs en scène pour donner toute l'apparence de la vie.

Puis, ce fut l'apprentissage, où l'on trouve tout ce qui est pénible et difficile, mais qui pour être important, doit être important pour l'écran.

De très nombreuses courses furent entreprises, en particulier à la Laffitte, où le public vint pour la première fois en France, à la cinéma, M. J. D. Evremond, qui vint en scène.

avec de véritables jockeys des écuries les plus connues.

Puis vint le travail du studio. En juin et juillet, Pierre Caron vécut toutes ses journées au théâtre Pathé de la rue du Bois, surveillant la construction de ses 23 décors, réglant lui-même l'éclairage des différentes scènes, amenant ici une lampe à arc, braquant dans cette direction une batterie de tubes à vapeur de mercure, disposant derrière quelque fenêtre le fulgurant « sunlight », cherchant sous quel angle et à quelle distance, il convient de filmer chaque scène, combinant l'ordonnance compliquée des fonds, des fonds enchaînés, des doubles expositions et autres casse-tête.

Enfin, si la plupart des scènes dites « intérieures » ne comportaient que quelques personnages, il y en avait plusieurs qui appartiennent à la catégorie si difficile des « scènes de foule », et qui exigent une grande maîtrise.

Ce fut : une panique dans une banque, une tumultueuse séance de Bourse, une endiablée scène de restaurant-dancing. Sait-on que, pour « tourner » une arrivée, la nuit, devant la porte du dancing on dut faire monter au quatrième étage du studio où l'on travaillait, quatre automobiles différentes...

Après avoir tourné *L'Homme qui vendit son âme au diable*, Pierre Caron avait

franchement droit au titre de metteur en scène.

Mais il y a metteur en scène et metteur en scène. Pierre Caron a montré par plus d'un côté qu'il s'apparente à ceux qui aiment leur art, et l'aiguillent vers un incessant progrès.

De cette tendance, je ne veux qu'un exemple : le choix des interprètes. On ne verra dans les principaux rôles de *L'Homme qui a vendu son âme au diable* aucune de ces figures qui font immédiatement songer les spectateurs à quantités d'autres films ou à quantités de pièces de théâtre. Les interprètes de Pierre Caron sont des nouveaux venus à l'écran. Ils n'ont pas joué, ils n'ont pas mimé, ils se sont contentés de vivre.

C'est que Pierre Caron, neuf lui-même, a voulu faire neuf. Les spectateurs de son film n'assisteront pas à du « déjà vu », cela est dès à présent sûr.

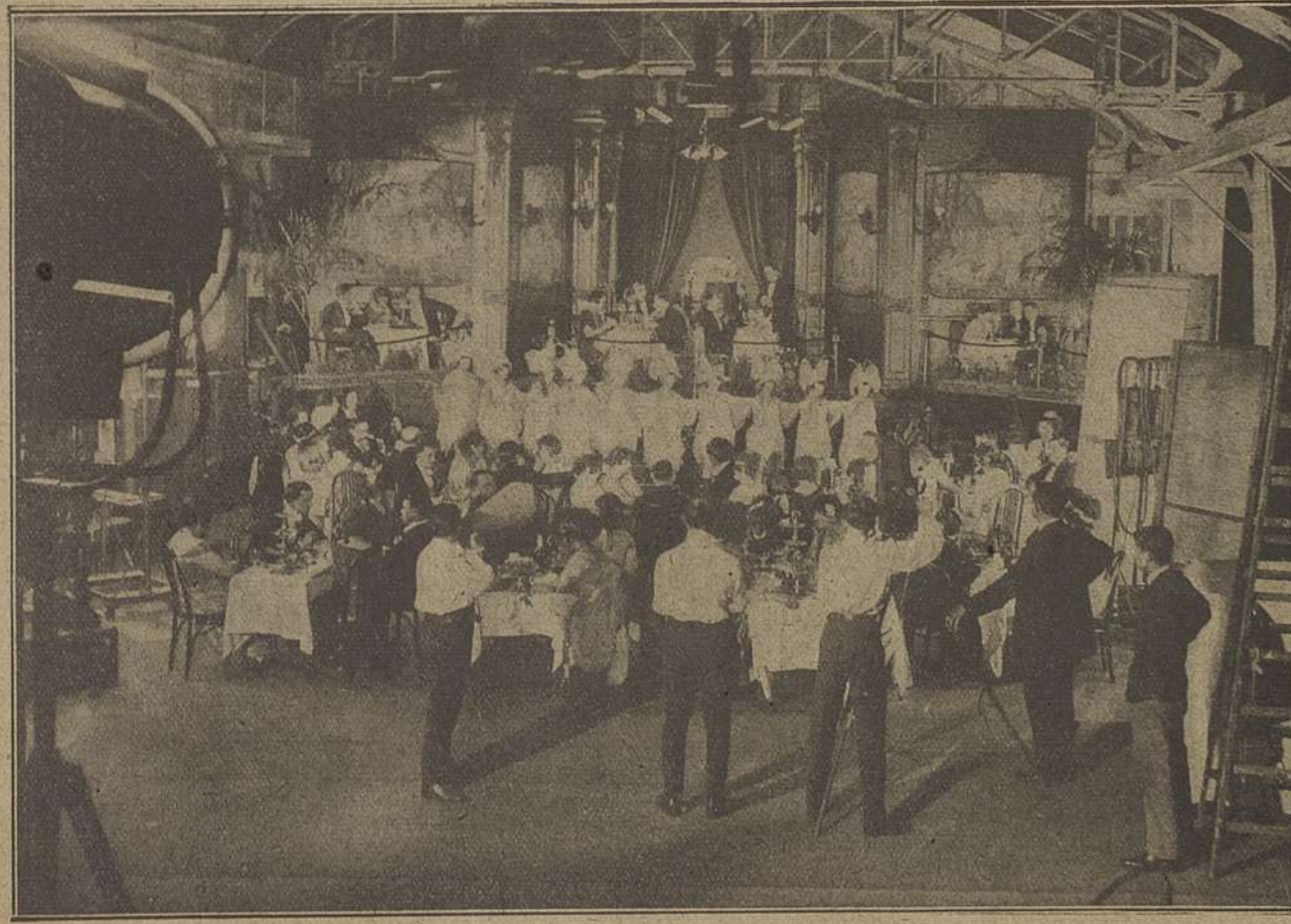
L'Homme qui vendit son âme au diable sera même plus encore, nous en sommes assurés.

Mais ce ne sont pas des louanges qu'ambitionne Pierre Caron. Travail, travail toujours pour progresser sans cesse, voilà sa seule préoccupation.

C'est pourquoi, amis lecteurs, vous ne tarderez pas à lire, parmi une foule d'autres nouvelles, mais avec intérêt cette fois :

« Au studio... de... », M. Pierre Caron a commencé à tourner....

P. H.



RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Lewinichly. — William Gillette interprète le rôle de Sherlock Holmes dans le film de ce nom tourné en 1916 par l'Essanay ; John Barrymore est Raffles dans le film de ce nom tourné en 1917 sous la direction de Lois Weber.

Anna G. — Adressez-vous à M. de Carhonnat, à Monat-Film, 42, rue Le Peletier.

Vieux C.S.A. — *Gendrilla* est une comédie tournée par la Fox voilà trois ans, interprétée par June Caprice et éditée par la Fox-Film il y a quelques mois. — Cette Peggy Muldon n'est inconnue.

Spinoza. — Le père de MM. Gabriel et Jean Signoret n'était pas artiste dramatique. M. Gabriel Signoret qui cependant n'a guère plus de 40 ans, a presque toujours tenu des rôles d'hommes assez âgés. — La carrière théâtrale de M. Mathot avant 1914 s'est déroulée presque entièrement en Belgique.

Un admirateur du « Bercail ». — Mais non, Mlle Marcelle Pradot n'a pas renoncé à l'écran : bien au contraire, elle n'a pas cessé de tourner. Depuis *Le Bercail*, on a pu la voir dans *Le Carnaval des Vérités* ; vous la verrez en no-

entre nous

vembre dans *L'Homme du Large*, le nouveau film de Marcel L'Herbier.

Poppy. — Je ne possède aucun renseignement sur George Chesabro.

Paulette Thierrys. — Dans *Amour Maderne*, c'est George Chesabro qui interprète le rôle du jeune peintre.

J. Maugé. — M. Mathot est revenu de New-York, où il est allé terminer *L'empire du Diamant*, sous la direction de Léonce Perret.

R. Dolorès. — Vous pourriez vous procurer une photographie de Suzanne Grandais chez Reutlinger, moyennant finance. — *L'Essor*, le dernier film de Suzanne Grandais, était heureusement presque terminé quand se produisit l'atroce accident.

Lina. — L'adresse du petit Roger Pineau n'est inconnue.

Fleurlette. — C'est simple ; envoyez un mandat international.

Une fervente lectrice. — Jaque-Catelain est calibataire, et pianiste remarquable. — *Rose-France* n'ayant pas eu l'heur de plaire à MM. les exploitants, il est peu probable que vous voyiez ce film, désormais.

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

May D. I. — Non, pas de photo de Modot dans l'ouvrage en question.

Georgette. — Oui, c'est une blessure de guerre qu'a reçu ce jeune artiste. — Le nom de partenaire de Jewel Carmen m'est inconnu.

Brididi. — Nous ne faisons que répéter depuis des mois ce que vous nous demandez là.

Joë King. — Il n'y a que quelques mois que l'Eclair a édité *La Flamme et le Papillon* (talk of the town), film Blue-Bird-Universal, interprété par Dorothy Phillips et William S. Well. — C'est aussi l'Universal qui a produit *Mystérieux M. Carter* (*The mysterious Mr. Tiller*).

L.L.R. — C'est à Michigan, en 1879, que Harry Morey est né. Il tourne depuis plus de dix ans pour la Vitagraph, dont, peu à peu, il est devenu l'une des étoiles. — Remarquez que dans *Mira d'Amour*, la scène du pugilat final a été photographiée de fort loin ; c'était nécessaire pour que le truquage photographique devenait impossible et que Harry Morey ne jouât plus qu'un seul rôle.

Voir la Suite page 8

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 24 au 30 Septembre :

LE SILENCE

scène dramatique de Louis Delluc réalisée par l'auteur avec le concours de G. Signoret, Eve Francis, Andrew Brunelle et Ginette Darnys pour l'interprétation

Film d'art Edition A. G. C.
Salle Marivaux, Cinéma Demours, Electric, Palais-Rochecouart, Ciné Max-Linder.

LE DROIT DE MENTIR
(The right to lie)

scénario de Jane Murnin, réalisé par Edwin Carewe, sous la supervision d'Albert Capellani

Carlotta Dolorès Cassinelli
Curtis Austin Frank Mills
Crosby Bana Joseph King
J. Wintrop Drake Warren Cook
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Batignolles-Cinéma, Artistic, Palais-Rochecouart, etc...

PASSIFLORE
(I love you)

scénario de Catherine Carr tourné par la Triangle en 1918 avec Alma Rubens, Wheeler Oakman, Francis Mac Donald et John Lince Edition Van Goitsenhoven

L'HERITIÈRE DE LA HOORAH
Film Paramount tourné en 1916 et édité par les Etablissements Aubert
Palais des Fêtes, Lutetia, Métropole, Ciné-Opéra, Electric-Palace, Palais-Rochecouart.

DE L'OCEAN A L'OCEAN
Film Paramount tourné en 1916 et interprété par Victor Moore et Anita King sous la direction de William de Mille Edition A. G. C.
Salle Marivaux, Cinéma Demours, Colisée, Ciné Max-Linder.

SI JAMAIS JE TE PINCE
tiré du vaudeville de Labiche et Michel par Georges Monca et interprété par Prince, Simone Joubert et Saturnin Fabre
(Mêmes salles que le *Droit de mentir*.)

GLADYS BROCKWELL
dans *Nuit Dramatique*.

WALLACE REID et Ann Little dans
Le Barrage

LA BELLE SHERIF
Sunshine-Comedy interprété par Miss Polly Moran

CHARLOT ET FATTY DECOUCHENT
comédie Keystone tournée en 1914 sous la direction de Mack-Sennett rééditée par Super-Film

CHARLOT DEMENAGEUR
comédie Keystone tournée en 1914 par Charlie Chaplin et Mack Swain et rééditée par l'A. G. C.

TOTOCHÉ LA BOHEMIENNE
comédie interprétée par Alice Howell

Du 1^{er} au 6 Octobre :

UN BON COPAIN
(A Regular Girl)
scénario de Frances Marion et E. Goulding réalisé par James Young

Betty Schuyler Elsie Janis
M. Schuyler Robert Lyton
Robert King Matthew Moore
Le domestique Robert Ayerton
Film Select Edition Selznick
Maillot-Palace, Lutetia-Wagram, Palais des Fêtes, Select.

L'HOLOCAUSTE
scénario de M. de Marsan réalisé par M. Maudru avec le concours de Suzanne Delvé, G. Lannes, Mangin, Christiane Vernon et de Romero
Aubert-Palace, Palais des Fêtes, Voltaire-Palace (rue de la Roquette), Paradis (rue de Belleville), Palais-Rochecouart, Lutetia, Alexandra-Passy.

PASSIONNEMENT
scénario de Georges Lacroix, réalisé par l'auteur avec Suzie Prim, pour interprétation principale

Itala-Film. Edition Phoca
Palais des Fêtes, Lyon-Palace (rue de Lyon), Tivoli, Barbès-Palace, Select (avenue de Clichy), Lutetia, Colisée, Splendid-Palace (avenue de la Motte-Picquet).

LA REVOLTEE
scénario d'André Dumas, réalisé par G. Leprieur avec le concours de Mlle Maxa et de MM. Jacques Guilhène et Jean Dulac pour l'interprétation
(Mêmes salles que le *Droit de mentir*.)

EDITH ROBERTS
dans *Autour d'un divorce*

EUGENE O'BRIEN
dans *la Maison de la Douleur*

MARY MILES MINTER
dans *Pour les beaux yeux de Mary*

CORINNE GRIFFITH
dans *le Martyre d'une sœur*

BERT LYTELL
dans *Un homme d'affaires*

VIVIAN MARTIN
dans *les Cœurs domptés*

DOROTHY DALTON et Jack H...

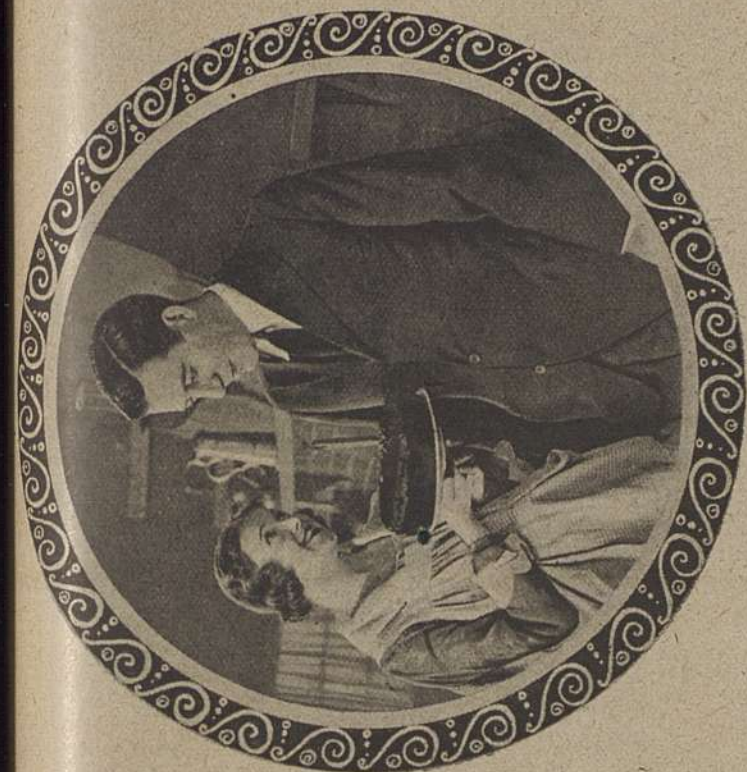
LE FEU SACRÉ
réédition d'une comédie tournée en 1913 par Max Linder et Jane Renouart
(Mêmes salles que le *Droit de mentir*.)

BILL BOCKEY COMMISSIONNAIRE
comédie interprétée par Hank Mann

LE GRAND JEU
(Premier épisode : *Les Deux jumelles*)
ciné-roman en douze épisodes interprété par Charles Hutchison et Anne Luther

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Vivian MARTIN



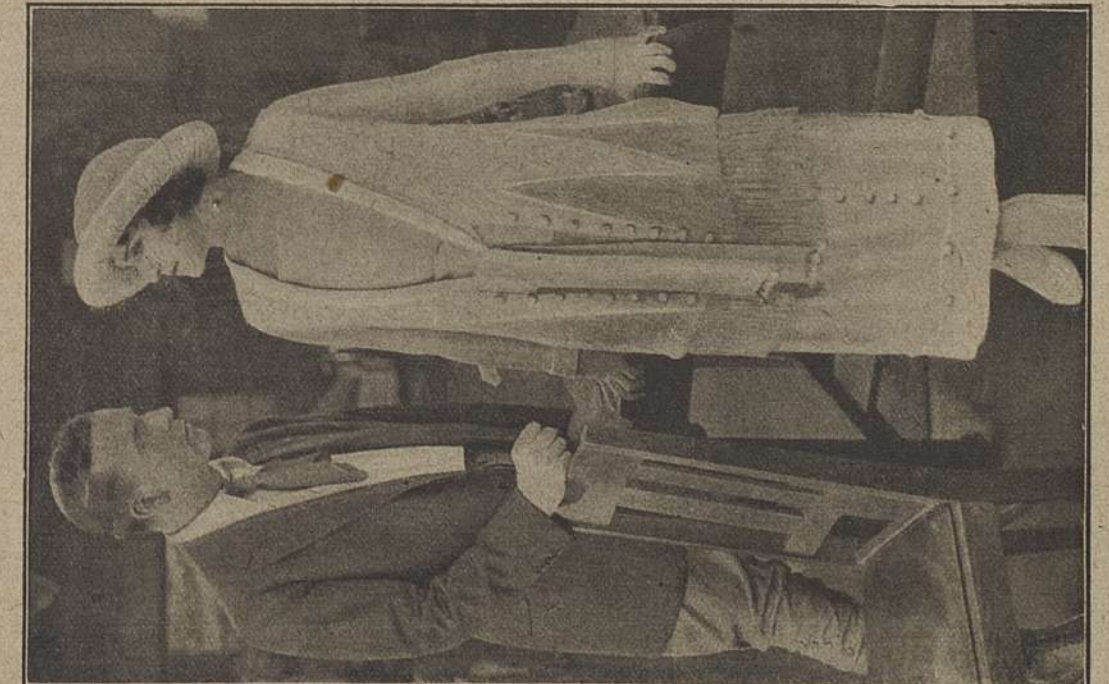
CŒURS DOMPTÉS

LE GRAND JEU



LE DROIT DE MENTIR

Dolorès CASSINELLI



Frank MILLS



Eugène Grangé. — *Tue-la-Mort* sera publié par le *Matin*, et *Le Grand Jeu* par *La Liberté*. Les autres ciné-romans que vous nommez ne paraissent sous forme de feuilleton dans aucun quotidien de Paris.

Claude Marc. — Celui qui a écrit cette phrase injuste sur Fannie Ward est tout simplement un grossier personnage. Pour ce qui est de la perruque, on aurait mauvaise grâce à da lui reprocher alors que Madys, Emmy Lynn, Christiane Vernon, Gina Rely et tant d'autres, chez nous, la portent constamment à l'écran. La vérité est que la jeunesse que garde Fannie Ward est un admirable tour de force que bien des artistes françaises feraient bien d'étudier, au lieu de le critiquer. — Dans *La Rosa*, A. de Antoni avait le rôle de Scarpia ; M. Fabiani dans celui de Robespierre, de *Madame Tallien* ; et M. A. Salvini, dans celui du séducteur de Simone, de *Spiritisme*. — A mon sens, la majorité des artistes italiennes ont plus de dispositions pour être modèles chez des peintres ou des sculpteurs que pour interpréter, pour vivre des rôles à l'écran.

Douglas. — Dorothy Dalton a tourné à la Triangle : *Le sexe faible* (The weaker sex), édition française Eclipse ; la *Puissance de l'Amour*, édition Monopol ; puis pour la Paramount : *L'Honneur d'un nom*, édition française Gaumont. — *Fleur des mers* (The sea flower), est un film Universal-Blue Bird interprété par Juanita Hansen. — *Entre l'Amour et l'Amitié* (Brown of Harvard), est un film Goldwyn 1918, interprété par Tom Moore et Hazel Daly, et édité en France par Pathé. — *Le Clubman Pirate* est un film de Norma Talmadge (Captivating Mary Carstairs), édition française Van Goitsenhoven. — *Peinture d'Ame* (The Painted soul) est un film Triangle avec Charles Ray et Bessie Barriscale, édité en France par L. Aubert. — *La Conquête de l'Or* (A sister of six), est un film Triangle 1916 interprété par Bessie Love et édité en France par l'Eclipse.

Crampon. — Comme récents films comiques français, je ne vois guère que la série Dandy, tournée à l'Eclair par M. Rémond ; la série Serpentin tournée aux Films Louis Nalpas par Marcel Lévesque ; les « Bouffonneries Historiques » de Cami, dont le premier échantillon paru est *Belle-Humeur, le joyeux troubadour* ; la série Fritzigli, tournée par André Séchan sous la direction de M. Rastrelli, édition Pathé ; et enfin les ciné-vaudevilles parus ou à paraître de Prince et de Biscot.

Fleur sauvage. — Je regrette beaucoup, mais c'est à une ligne de conduite dont je ne saurais me départir ; pas de poésies dans *Ciné pour Tous*, si bonnes soient-elles, ce qui, soit dit en passant, ne s'est jamais produit jusqu'à présent dans aucun journal de la corporation cinématographique...

Hardy P. — Demandez cela à Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Fred. — Les quinze jolies filles d'Italie ont été tournées par Lucio d'Ambra. C'est tout ce que je sais.

J. D. — Je crois que cette initiative a déjà été prise par la Société Phocéa.

Un tel. — Ces portraits ne sont en vente nulle part. Demandez-les directement aux artistes en question, dont nous avons publié les adresses dans le n° 41.

Baby. — Clara Kimball est l'épouse divorcée de James Young, qui dirigea la réalisation de plusieurs de ses films. — Le partenaire de C. K.Y. dans *Les Marionnettes* est : Nigel Barrie.

Lucien R. — Nous pouvons vous envoyer, contre la somme de 0 fr. 50 par exemplaire, tous les numéros parus de *Ciné pour Tous*.

Doug. — Je ne vois pas qui pourrait bien être le sujet en question. — Cecil B. de Mille n'est pas

L'Académie du Cinéma a rouvert ses portes.

Mme Reine Carl reçoit tous les jours, de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2 de préférence, sauf le dimanche, et se fait un plaisir de donner aux personnes désireuses de prendre des leçons tous les renseignements nécessaires.

Cours : le samedi après-midi.

Leçons particulières : Sur rendez-vous.

L'adresse de l'Académie du Cinéma est, rappelons-le ; 7, rue du 29-Juillet. (Métro : Tuileries).

un interprète, malheureux !, c'est le réalisateur de *Forfaiture* et de *Jeanne d'Arc*.

Roger Durieux. — Si vous avez de quoi vivre sans rien faire, essayez ; sinon abstenez-vous. — Pathé-Cinéma ne produit pas, mais se contente de commanditer certains producteurs et de mettre en location dans ses agences leurs films ; Gaumont produit et édite.

Rainy days. — Qu'il soit bien entendu, une fois pour toutes, que nous indiquons, dans la liste des films de la quinzaine, toutes les nouveautés ; s'il en est qui ne sont projetées nulle part, c'est qu'aucun directeur de salle n'en a voulu. — Jack Mulhall est le partenaire de Maë Murray dans *Le Mignard* ; oui, Joë Ryan dans le rôle de Craddock de *La Course aux millions*. — Robert Z. Léonard, mari et metteur en scène de Maë Murray est américain. — Le titre américain d'*A l'abri des lois* est : *Within the law*. — *Les cinq gentlemen maudits* bénéficient d'un scénario attachant et de sites algériens ravissants. Mais, par contre, la réalisation et l'interprétation sont franchement médiocres.

A.W.H. — Jacques Robert avait un petit rôle dans *La force de la vie*. — William S. Hart est à présent complètement remis de son accident.

Rosenn Morgan. — Merci des photos et renseignements qui m'ont beaucoup intéressé.

Spartacus. — Douglas Fairbanks, Albert Mac Quarrie et Jewel Carmen dans *Manhattan Madness* (Une aventure à New-York), dont le scénario est de Frank M. Dazey et la réalisation dirigée par Allan Dwan.

Brise Marine. — Emmy Lynn, Mathot, G. Signoret sont d'excellents interprètes, mais, n'incarnant pas un type particulièrement défini, ce ne sont pas des étoiles. Suzanne Grandais, elle, était une étoile.

P. Poupée. — M. Jean Worms jouant actuellement au théâtre Antoine, vous pouvez y adresser votre lettre.

Roger Perkan. — Je préfère de beaucoup *Gosse de Riche* à *Suzanne*, qui, mélodramatique et joue dans un mouvement trop lent, est un film plutôt « borbe ».

Nie. — Votre remarque concernant *J'Accuse* est très juste ; Abel Gance est un réalisateur, un animateur remarquable, mais un scénariste trop porté à la grandiloquence. — Cette liste sera donnée quand paraîtra un article sur cet artiste.

G. Stootmaekers. — Maria Jacobini, Itala-Films, Turin (Italie).

Aida. — Les meilleurs films de Francesca Bertini sont, à mon avis : *Fédora*, *Odette*, *La Dame aux Camélias*, et *Andrée*.

Riquette. — C'est simple ; envoyez à Nazimova un mandat international. — *Ruth of the Rockies* est le titre du dernier film de Ruth Roland et non celui d'un livre qu'elle aurait écrit !

Ginette. — Jusqu'en octobre, *Ciné pour Tous* paraîtra tous les quatorze jours, le vendredi. — Adresses des principaux artistes français dans le n° 40 ; et des artistes américains dans le n° 41. — Article sur M. Léon Mathot dans le numéro 24. — Dans le n° 1, nous avons indiqué la liste des articles biographiques parus dans cette revue.

Teint mal. — Je ne comprends pas l'étonnement de certains vis-à-vis du mot « supervision ». C'est pourtant bien simple et facile à comprendre.

L.L.R. — Vous reverrez Jack Mower dans les films de Margarita Fisher qui vont être édités prochainement. Adresses dans le n° 41. — Tom Forman est le partenaire de Maë Murray dans *Une flétrissure*. — *The Fatal Ring* (La reine s'ennuie), est interprété par Pearl White (Pearl) ; Ruby Hoffman (la prêtresse) ; Earle Foxe (Knox) ; Warner Oland (Sarslake) et Henri Gsell (Carlton). Le scénario est de Fred Jackson, et a été découpé pour l'écran par Bertram Milhauser. Enfin c'est George B. Seitz (que l'on a vu dans *Globe-Trotter par Amour*) qui a dirigé la réalisation.

Petite Miss. — Le nom de la partenaire de Frank Keenan dans *La Fille d'Argent* (The Silver Girl) m'est malheureusement inconnu.

G. Goto. — *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* est un film très récent tourné par John Barrymore à la Paramount. C'est dire que c'est Gaumont, concessionnaire des films Paramount en France, qui l'éditera ; mais certainement pas, avant au moins un an. — *L'Agonie des Aigles* est tournée par Art et Cinématographe, 7, rue Drouot, Paris.

Quant à *Pallantide*, je ne sais. — *La Trace*, répétitions-le est un film très ancien et dans lequel Hayakawa n'a qu'un rôle assez secondaire.

D. d'A. — Vos lettres parviendront tout aussi bien aux adresses indiquées dans le numéro 41.

Miffa. — *Viviette* avait le même titre en Amérique. — *A woman of impulse* est le titre américain de *Vie d'Artiste*, avec Lima Cavalieri. — *Suzzy l'espiègle*, est le film paru en Amérique sous le titre de *The Antics of Ann*.

F. de Nice. — Régina Badet va tourner à nouveau, parait-il ; 1, square La Bruyère, Paris (9^e).

Jacqueline N. — Pierre Caron a quitté les Films Abel Gance en février dernier ; mais oui, dix-neuf ans ; 2, rue de Mombel, Paris.

Gutedy. — Nous n'avons fait que reproduire la liste d'interprètes publiée par l'Eclipse, qui édite *Tue-la-Mort*. — C'est donc à cette Société et non à nous qu'il faut demander la rectification en question.

Pierre Panier. — *L'Essor*, le film que terminait Suzanne Grandais sera édité avant la fin de l'année.

Robert Postel. — ... est prié de communiquer son adresse à Mme Renée Carl.

Rita. — Je n'ai reçu aucune confirmation du bruit qui a été répandu d'un accident survenu à Max Linder.

Georgette. — Cécile Guyon est Mme Henri Bosc.

Futur Walsh. — Nell Shipman a tourné pour la Vitagraph le principal rôle du roman de Curwood : *Baree, son of Kazan* (Bari, chien-loup). — Adressez vos lettres au Mabel Condon Office, 6135, Hollywood Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A., qui transmettra.

Ch. Hattan. — Warner Oland était Wu-Fang dans *Par Amour*. — Erinez, 25, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (2^e).

Fidèle lecteur. — Vous m'en demandez trop.

Franco-belge. — Ainsi Marie Walecamp a autant de succès que Pearl White, en Belgique ? Vous verrez certainement cette artiste dans d'autres films à épisodes.

J.P.A. — Répétons-le : adressez-vous aux producteurs de films, dont nous avons indiqué les adresses dans le n° 47.

Douglasette. — Gaston Silvestre, qui interprétait ce rôle, est mort l'an dernier.

Admirateur de Douglas. — Mais non ! c'est Louise Lagrange et non Suzanne Grandais qui interprète le principal rôle du *Torrent*, aux côtés de Jaque-Catolain, de G. Signoret et d'Henri Roussel.

Auteur inconnu. — Prenez modèle, comme manière de présentation, sur le scénario publié dans le numéro 35. — En Amérique on paie souvent un scénario, même non découpé, mille dollars. En France...

Ninto. — Ces titres me sont malheureusement inconnus, parce que trop anciens.

Gigi. — Adresse dans le n° 41.

G. White. — Evidemment, le scénario comporte l'indication de tous les sous-titres.

Jimmy. — Le premier épisode de *Tue-la-Mort* sera projeté le 15 octobre. Clara Kimball Young dit être née en 1890.

Fleur d'A. — George B. Seitz est à la fois le metteur en scène et le principal interprète de *Globe-Trotter par amour*. — Ruth Roland répond toujours par l'envoi de sa photo signée.

Raymonde. — Oui, Jack Mulhall et Peggy Hyland, dans *Petite foraine*. — Vous pourrez vous procurer chez Reutlinger une photo de Suzanne Grandais, moyennant finance...

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ LES ADRESSES :

Des producteurs français de films dans le numéro 47.

Des studios de la région parisienne dans le numéro 40.

Des principaux artistes français dans le numéro 40.

Des principaux artistes américains dans le numéro 41.